

Prof. Thierry GARCIN¹



LE SUD GLOBAL : UN MOUVEMENT PUISSANT MAIS HÉTÉROGÈNE

Résumé : La notion de Sud global, apparue dès les années 2000, s'est développée dans les années 2010 et s'est répandue au début de la guerre d'Ukraine (2022-...). Le poids du nouveau contexte, politique, juridique et économique y est très important, en particulier la mise à mal du droit international et la célébration de la force pour la force. Promu surtout par la Chine, qui s'est appuyée sur le mouvement des BRICS puis des BRICS+, le Sud global souhaite amender le système international (contestation du capitalisme et du régime démocratique), appliquer de nouvelles normes économiques et imposer des systèmes de régulation moins occidentaux. De fait, le Sud global ne peut se comprendre sans l'antagonisme américano-chinois, la Chine bénéficiant d'atouts maîtres, les États-Unis utilisant à l'envi des moyens de coercition illégaux mais efficaces. La question se pose de savoir si ce mouvement est destiné à durer et sous quelle forme, tant il est hybride et souvent contradictoire.

Mots-clés : ASEAN, BRICS+, Chine, États-Unis, Inde, Japon, Organisation des nations unies (ONU), Organisations internationales, Russie, Sud global.

GLOBAL SOUTH : A POWERFUL BUT HETEROGENEOUS MOVEMENT

Abstract: *Initiated during the beginning of the years 2000, but developed in the 2010's and really promoted by China during the Ukraine war (2022-...), the notion of "Global South", which is*

1. Politologue, docteur d'État (HDR), Thierry Garcin est chercheur associé à l'université Paris Cité (ED 262). Spécialiste de l'étude des conflits armés, de l'arme nucléaire et des enjeux arctiques, il a enseigné à Paris I, Paris III et à l'Institut d'études politiques (IEP) de Paris. Professeur invité à la Sorbonne Abou Dhabi, conférencier à l'ENA puis à l'Institut national du service public (INSP), il est chercheur au Centre HEC de géopolitique. Producteur délégué à Radio-France, il a été responsable durant 33 ans de l'émission quotidienne « *Les Enjeux internationaux* ». Auteur de nombreux ouvrages, notamment de *Géopolitique de l'Arctique* (2 éd., Paris, Economica, 2021) et de *La Question allemande en Europe depuis l'unification* (Paris, L'Harmattan, 2025).

not a doctrine but a worldwide movement, has depended on a triple context, political, juridical, economic : the severe weakening of international law and the use of force for itself. Linked to the BRICS and the BRICS+ momentum, the Global South relies on the contestation of the capitalism as a unique economic rule and the democracy as a universal model of government. It wants to impose new economic standards and cannot be understood without considering the antagonism between United States and China. If China takes advantage of key assets, the US uses coercive and illegal but efficient tools. The question is to determine if Global South is a lasting movement, in what form, given its hybridity and its contradictions.

Key words: ASEAN, BRICS+, China, Global South, India, International organisations, Japan, Russia, United States, United Nations Organisation (UNO).

L'EXPRESSION DE « SUD GLOBAL », qu'il eût mieux valu traduire par « Sud Mondial », n'est pas totalement neuve, des universitaires américains l'ayant déjà lancée au début des années 2000. Mais elle est réapparue dans les années 2010 et 2020, devenant une référence presque géopolitique depuis le début de la guerre d'Ukraine (2022-...). Cette subite ascension d'une notion valise était inscrite dans un triple contexte : politique, juridique et économique.

Contexte politique : les rapports de force internationaux sont régis par de grands prédateurs, aux régimes politiques divers. La Russie bien sûr ; Israël, accusé de génocide dans la bande de Gaza ; la Chine, qui n'exclut pas l'utilisation de la force militaire pour récupérer Taïwan ; les États-Unis, qui revendiquent expressément certains territoires de ses alliés (la zone du canal de Panama ; le Groenland danois), et jusqu'à l'État du Canada, dont le chef de l'État n'est autre que le souverain britannique. Où l'on voit notamment que la sécurité du continent européen est démantelée : les accords d'Helsinki de 1975 excluaient les modifications de frontières par la force. Dès lors, si l'on accepte cette nouvelle loi de la jungle, de quel droit condamner la Chine mettant la main militairement sur Taïwan ?

Contexte juridique : l'affaïssement voire la violation fréquente du droit international, y compris et surtout par les cinq Grands qui, au titre de leur statut de membres permanents du Conseil de sécurité des Nations unies, sont pourtant responsables « du maintien de la paix et de la sécurité internationales ». À commencer par les trois membres dits « occidentaux » : les États-Unis (attaque de la Serbie dans l'affaire du Kosovo en 1999, grâce à l'Alliance atlantique ; invasion de l'Irak en 2003 ; attaque de la Libye du colonel Kadhafi en 2011), le Royaume-Uni (mêmes violations) ; la France (Kosovo, 1999 ; Libye, 2011). Sans oublier la Russie (Transnistrie moldave, 1994 ; Géorgie, 2008 ; Crimée ukrainienne, 2014 ; invasion de l'Ukraine, 2022). La Chine n'est pas en reste, avec l'occupation et

l'aménagement d'îles et de rochers dans la mer de Chine méridionale. Dans ce domaine, il faut aussi citer la mise à l'écart (suspension, retrait) des grands accords américano-soviétiques puis américano-russes sur les armes nucléaires, le contrôle des armements nucléaires étant devenu un champ de bataille. Enfin, on ne peut que constater l'érosion rapide du multilatéralisme, qui permettait de respecter une règle du jeu commune, certes imparfaite mais unique règle du jeu.

Contexte économique : le pivot vers l'Asie, annoncé par la secrétaire d'État Hillary Clinton dès 2011 et amplifié par la création en 2007 puis le réamorçage en 2017 du QUAD (étrange quadrilatère réunissant les États-Unis, l'Australie, l'Inde et le Japon), cela dans le cadre de la nouvelle doctrine de l'Indo-Pacifique plus ou moins théorisée par l'administration Biden. De fait, il y avait de quoi inquiéter Washington. La Chine n'avait-elle pas multiplié son PIB par 11 entre 2001 et 2021 et ses exportations par 7,5 entre 2001 et 2019, tandis que sa part dans les échanges internationaux passait de 3 % en 2001 à 13 % en 2021 ? Moscou avait déjà commencé sa réorientation vers l'Asie avant la guerre d'Ukraine (gazoduc russe vers la Chine, Force de Sibérie, décidé en 2014). Le rapprochement entre Russie et Chine était célébré (au nom d'une « amitié éternelle », selon le président Poutine), même si Moscou était l'obligé de Pékin : les échanges bilatéraux représentaient 3 % du commerce international chinois, mais 26 % du commerce international russe. Dernier clou dans le cercueil de l'économie mondiale : la clause de la nation la plus favorisée (ce qui est bon pour les autres est bon pour moi) tombait sous les assauts vigoureux de la seconde présidence Trump. Quant à l'Organisation mondiale du commerce (OMC), elle se trouvait dans un état comateux, l'Organisme de règlement des différends ayant été neutralisé depuis des années par les États-Unis.

La dynamique du Sud global

D'emblée, le Sud global, essentiellement mené par la Chine, a mené une double croisade : économique, en contestant la loi du marché à l'occidentale ; politique, en récusant la panacée du régime démocratique. Mais là encore, cette volonté d'amender le système international ou d'en créer un autre ne date pas d'hier. Il suffit de rappeler l'avènement du Tiers-Monde par Alfred Sauvy en 1952 ; le mouvement des neutres et des non-alignés (ni sur l'Est ni sur l'Ouest) au milieu des années 1950 ; la création de la Conférence des Nations unies sur le commerce et le développement (CNUCED) en 1964 ; le panafricanisme (Premier ministre puis président Nkrumah, au Ghana) ; le panarabisme (président Nasser, en Égypte) ; théorie des trois mondes (président Mao Tsé Toung, en Chine) ; le Dialogue

Nord-Sud (président Giscard d'Estaing, en France) ; et la multiplication abusive des « G », dont certains n'ont pas vécu longtemps² et dont les dernières moutures ont souvent accueilli des organisations régionales, telles l'Union africaine (UA) ou l'Union européenne (UE).

La recherche d'un nouvel ordre international n'est donc pas nouvelle. Mais elle s'est foncièrement renouvelée depuis la fin des rapports Est-Ouest et depuis les bouleversements internationaux. Facteurs, césures et fragmentations l'illustrent.

Deux facteurs doivent être cités en priorité : les conséquences des remarquables évolutions démographiques dans le monde³ dans les récentes décennies et le développement rapide des pays « émergents » (ainsi des « nouveaux tigres » en Asie du Sud-Est, succédant à l'apparition des « quatre dragons »). De plus, des États qu'on allait plus tard appeler des pays « intermédiaires » se regroupaient au niveau régional, souvent avec succès (Association des nations d'Asie du Sud-Est (ASEAN en anglais), en 1967 ; Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest (CÉDEAO), en 1975).

Deux césures doivent également être rappelées : la crise économique et financière américaine des *Subprimes* (prêts hypothécaires à risque) en 2007, vite internationalisée en 2008, et la pandémie du COVID 19 dès 2020, immobilisant une très grande partie de l'économie mondiale.

Deux fragmentations, au Nord. L'une portant sur les divergences grandissantes à l'intérieur de l'espace transatlantique, d'autant plus avec le début du second mandat Trump ; l'autre, sur les nombreuses divisions intra-européennes concernant les grands enjeux internationaux⁴.

Quant au Sud global, son heure de gloire était expliquée par des dénonciations, certaines idéologiquement contestables (renouant d'ailleurs avec la vieille propagande communiste, ainsi du poids de la colonisation), d'autres justifiées. Pour ces dernières : le « deux poids deux mesures » en matière de condamnations

2. Garcin Thierry, « 'Sud global', BRICS + : deux notions vraiment géopolitiques ? », dans *Les Analyses de Population & Avenir*, N° 52, Novembre 2024, pp. 2-31, lien : https://shs.cairn.info/revue-analyses-de-population-et-avenir-2024-5-page-2?site_lang=fr (consulté le 2 décembre 2025). Nombreux encadrés. Voir : Figure 4 : « La multiplication du 'G' ». Figure 6 : « Les nouveaux regroupements mondiaux régionaux ».

3. Dumont Gérard-François, *Géographie des populations. Concepts, dynamiques, perspectives*, Paris, Armand Colin, 2018, rééd. 2023, 256 p.

4. *Op. Cit.*, Garcin Thierry, « 'Sud global', BRICS + : deux notions vraiment géopolitiques ? »... Voir : Figure 5 : « Union européenne : une politique étrangère introuvable ».

occidentales, le cas d'Israël dans les territoires occupés et annexés palestiniens et syrien étant à juste titre cité ; les excès d'une ingérence humanitaire pourtant célébrée à tout-va (« l'humanitaire botté ») ; la pratique à l'envi des sanctions occidentales (les États-Unis « punissant » les élèves récalcitrants) ; l'édiction de normes supposées convenir au monde entier et s'affranchissant allègrement du facteur culturel, capital dans les relations internationales. Surtout, la consécration *urbi et orbi* des valeurs occidentales supposées universelles (droits de l'homme...). Le président Poutine avait beau jeu de parler de l'« Occident collectif », lequel était cependant beaucoup plus divisé qu'il ne le pensait.

À l'inverse, le Sud global souffrait lui aussi de contradictions majeures. La Chine profite d'abord de l'absence de clause démocratique dans ses relations politiques (elle serait d'ailleurs mal placée pour y procéder). Épreuve de vérité en 2022, les résolutions à l'ONU condamnant la Russie ayant attaqué l'Ukraine n'emportaient pas l'adhésion des pays en développement, 44 % des pays du continent africain refusant de « déplorer » cette invasion (votes conte, abstentions, absences...). Elle fustige d'une façon binaire l'écart entre pays riches et pays pauvres, mais la plus grande puissance économique de la planète reconnaît officiellement que 11 % de ses concitoyens vivent sous le seuil de pauvreté (soit 34 millions d'Américains sur 335). Si la Chine construit des infrastructures essentielles dans les pays en développement, c'est en contrepartie d'un endettement interminable des bénéficiaires ou de baux emphytéotiques léonins. Elle rejette l'unipolarité américaine mais se veut à la tête d'une « majorité mondiale », laquelle ne peut donc non plus prétendre à l'universalisme et revendique d'ailleurs un monde « aux caractéristiques chinoises ». Paré de toutes les vertus, le Sud global est non seulement instrumentalisé mais aussi essentialisé.

L'axe structurant États-Unis-Chine

Dans cette perspective du Sud global, la Chine conserve des atouts multiples et durables, alors que ceux des États-Unis ne sont pas comparables.

Jouant le rôle d'aimant pour les économies émergentes, la Chine profite d'un très vaste marché régional (populations, ressources, dynamisme), ce qui n'est pas le cas des États-Unis à l'égard de l'Amérique latine. Ses projets s'inscrivent dans le temps long dont bénéficient par construction les régimes autoritaires. Le déploiement patient mais diversifié des Instituts Confucius (28 % en Asie⁵), les Routes

5. « Confucius Institute Annual Development Report 2024 », lien : https://ci.cn/en/qkylxq?file=/profile/upload/2025/07/02/1048263643_20250702100520A454.pdf (consulté le 2 décembre 2025).

de la soie tout aussi bien terrestres que maritimes, la signature des accords de libre échange (Indonésie en 2005, Malaisie et Singapour en 2006, ASEAN en 2010...), la création d'une active Banque asiatique d'investissements pour les infrastructures en 2016 et d'un Partenariat régional économique global (RCEP en anglais, ce dernier profitant grandement de l'absurde retrait américain du Partenariat transpacifique (TPP) en 2017), la mise en place de nouvelles normes entrepreneuriales d'ailleurs fort contestables (droit du travail, co-entreprises, environnement...), la multiplication des échanges libellés en yuans ou en roubles ou autres (le statut du dollar s'en trouvant réduit), le projet d'une future Banque de développement au sein de l'Organisation de coopération de Shangaï (OCS), tous ces vecteurs de rayonnement sont remarquables. En fait, la Chine est pleinement devenue un pays clé du Nord global, pour autant que celui-ci existe : premier exportateur mondial, premier pays industriel, deuxième PIB mondial, etc. À la différence près que si Pékin souhaite l'avènement d'« une communauté de destin pour l'humanité », c'est au nom d'une « mondialisation égale et ordonnée », c'est-à-dire là encore ordonnée à la chinoise.

De leur côté, les États-Unis ont des armes pour contrer le Sud global, voire leurs propres alliés. Leurs sanctions économiques (les premières datent des années 1960) sont souvent exorbitantes. Leurs lois extraterritoriales, datant des années 1970, sont discrétionnaires. Leur interdiction d'exporter des biens comportant des éléments américains, est dissuasive. La grande geste « indo-pacifique » convoque leurs partenaires dans un endiguement (*containment*) de la Chine, bien que les pays asiatiques entretiennent des relations commerciales très différenciées avec Pékin. De surcroît, Washington cultive les alliances, les liens pouvant être graduels et évolutifs. Et les États-Unis entretiennent une pratique clientéliste de leurs relations stratégiques, en conférant par exemple le statut d'« alliés majeurs non-membres de l'OTAN » (11 pays asiatiques sur 20, après le retrait sur la liste de l'Afghanistan).

Au contraire, la Chine ne profite que d'un maigre réseau d'alliances, elles-mêmes plus ou moins solides : dans le sens des aiguilles d'une montre, la Corée du Nord, un bref moment les Philippines, le Cambodge, la Birmanie, le Bangladesh, le Sri Lanka, les Maldives (outre des micro-États océaniques). Enfin, elle n'est qu'une superpuissance économique (ce qui, certes, est déjà magistral), mais elle ne saurait prétendre au statut de superpuissance politique ni diplomatique (elle vote souvent à l'ONU dans le sillage de la Russie). Elle aspire à la puissance militaire, et ses efforts soutenus le prouvent : budget de défense, armes nouvelles, incursions maritimes ou aériennes dans des zones lointaines (mer de Barents, Méditerranée, mer Rouge,

rivages de l'Alaska, détroit de Béring...). Mais, elle ne saurait être comparée à la présence américaine mondiale et à ses capacités exceptionnelles de projection de la force et de renseignement, non plus qu'à ses divers systèmes d'armements majeurs (porte-avions...), malgré des réussites impressionnantes (espace...). Enfin, elle n'a pas d'expérience du combat depuis le court affrontement (de plus, perdu) avec le Vietnam en 1979. Quant aux autres facteurs classiques de puissance, elle progresse grandement dans le domaine de l'innovation scientifique et technique (numérique...), mais ne peut rivaliser à terme dans les secteurs monétaire et financier (rôle mondial du dollar dans les échanges économiques et dans la composition des réserves) ni dans le domaine culturel (cinéma, musique, diffusion de la langue...), au point que le pouvoir d'attraction, d'influence ou de séduction (le fameux *Soft Power*) n'est pas son domaine d'excellence.

Conclusion

Évolution majeure de la contestation du système international hérité de la fin de la Seconde guerre mondiale, le Sud global n'est pas un club politique (ce qui impliquerait une solidarité de fait) ni un regroupement cohérent (ses membres, nombreux, ne vont pas tous dans la même direction). Il s'agit plutôt d'un rassemblement (qui n'est pas seulement de circonstance) et d'une association d'intérêts bien compris, voire aux yeux de Pékin d'une association d'intérêt général. Mais ce n'est pas la structuration qui prime, à l'instar des BRICS +, dépourvus de charte ou de statuts, de secrétariat général, de règles de fonctionnement, de critères d'élargissement, etc. Néanmoins, le Sud global a la force d'un mouvement et la vigueur d'une mobilisation de dimension mondiale. Le fait-même que son périmètre ne soit pas tracé lui confère un poids d'autant plus important : le discours qu'il porte sur lui-même peut être utilement autoréalisateur. Il existe aussi parce qu'il se dit exister.

Mais on peut se demander si cet ensemble flou ne masque pas une plus grande fragmentation du monde. De fait, on constate la multiplication d'États opportunistes, qui pratiquent -à l'échelon régional ou non- des associations à la carte, dont plusieurs sont saisonnières ou contradictoires. Comment ne pas citer à ce sujet le cas de la Turquie, qui achète des armements russes (S-400) incompatibles avec les systèmes américains et ceux de l'Alliance atlantique dont elle est pourtant membre, qui vend des drones à Kiev tout en refusant de sanctionner la Russie pour son invasion de l'Ukraine, qui a également noué de confiantes relations avec le président Poutine, etc. ? Le premier ministre hongrois est au mieux avec le président

Trump et avec le président Poutine. Le Qatar est un allié objectif des Frères musulmans tout en jouant le rôle de médiateur dans les négociations entre le Hamas et Israël sur Gaza. On pourrait encore évoquer le cas du président syrien Ahmed al-Charaa, ancien dirigeant du mouvement terroriste islamiste Al Nosra, reçu avec les honneurs dans le Bureau ovale du président Trump. Avec un grand sens de la plasticité conceptuelle, l'Iran des mollahs appelle cela la « politique multivectorielle », tandis que l'Inde affiche un « multi-alignement », notion diplomatique dont tout le monde attend encore la définition. Plutôt que du Sud global, ne devrait-on pas bientôt parler des « Sud globaux » ?

Enfin, cette mobilisation dissimule une tendance lourde de la société internationale : les défis des grands pays, à commencer par la Chine, sont et seront d'abord intérieurs. Ce n'est pas un hasard si le président Trump répète à l'envi *America first*. Pékin, mais aussi Washington et Moscou (sans parler de New Delhi), pour ne prendre que ces exemples, ont des montagnes internes à soulever : les prochaines décennies ne leur sont pas acquises. Dans cette perspective, le Sud global est un instrument utile pour la Chine, mais ce ne peut être l'alpha et l'oméga de sa politique internationale. ■

2 décembre 2025

Bibliographie

- Boillot Jean-Joseph, « Le monde se désoccidentalise, mais le 'Sud global' n'est pas si uni contre l'Occident », dans *Alternatives économiques*, 27 avril 2023, lien : <https://www.alternatives-economiques.fr/jean-joseph-boillot/monde-se-desoccidentalise-sud-global-nest-uni-contr/00106619> (consulté le 15 décembre 2025).
- Brandt Willy (coll.), *Nord-Sud : un programme de survie*, Rapport [à l'ONU] de la Commission indépendante sur les problèmes internationaux de développement, Paris, Gallimard, 1980.
- Capdepuys Vincent, « La ligne Nord-Sud, permanence d'un clivage ancien et durable », *Géoconfluences*, 26 janvier 2024, <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-thematiques/inegalites/articles/limite-nord-sud> (consulté le 15 décembre 2025).
- Capdepuys Vincent, « Le Sud global, un nouvel acteur de la géopolitique mondiale ? », *Géoconfluences*, 25 septembre 2023, <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-thematiques/inegalites/articles/sud-global> (consulté le 15 décembre 2025).
- Chaliand Gérard (collab. Michel Jan), *Vers un nouvel ordre du monde*, Paris, Le Seuil, 2013, 320 p.
- Chaliand Gérard (préf. Hubert Védrine), *Le Grand Tournant géopolitique*, Paris, Les Belles Lettres, 2025, 406 p.

- Chamontin Laurent, « Why Chaos is here to stay », dans *Journal of Political Risk*, Vol. 7, N° 5, Mai 2019, lien : <https://www.jpolrisk.com/why-chaos-is-here-to-stay/> (consulté le 15 décembre 2025).
- Clinton Hillary, « America's Pacific Century », dans *Foreign Policy*, 11 octobre 2011, lien : <https://foreignpolicy.com/2011/10/11/americas-pacific-century/> (consulté le 15 décembre 2025).
- Daubier Jean, « La Théorie des trois mondes, fondement de la diplomatie », dans *Le Monde diplomatique*, Mars 1978, pp. 18-19, lien : <https://www.monde-diplomatique.fr/1978/03/DAUBIER/34669> (consulté le 15 décembre 2025).
- Davos 2022, President Xi Jinping's message to The Davos Agenda in full, lien : <https://www.weforum.org/agenda/2022/05/china-global-development-initiative/> (consulté le 15 décembre 2025).
- Diamond Jared, *Effondrement*, Paris, Gallimard, 2006, 664 p.
- Duroselle Jean-Baptiste, *Histoire diplomatique de 1919 à nos jours*, 7^e éd., Paris, Dalloz, 1978, 935 p.
- Ferguson Niall, *Civilization. The West and the Rest*, Londres, The Penguin Press, 2011. *Civilisations. L'Occident et le reste du monde*, Paris, Saint-Simon, 2014, 344 p.
- Fukuyama Francis, *La fin de l'histoire ou le dernier homme*, Paris, Flammarion, 1992, 456 p.
- Garcin Thierry, « Les droits de l'homme à l'épreuve de l'universalité », dans *Relations internationales*, N° 132, 2007/4, lien : <file:///Users/horizons/Downloads/garcin-2007-les-droits-de-lhomme-a-lepreuve-de-luniversalite.pdf> (consulté le 15 décembre 2025).
- Garcin Thierry, « Vers une Europe de plus en plus fragmentée », *Diploweb*, 24 août 2011, lien : <https://www.diploweb.com/Vers-une-Europe-de-plus-en-plus.html> (consulté le 15 décembre 2025).
- Garcin Thierry, « Feu l'Union européenne ? », *Diploweb*, 4 septembre 2013. <https://www.diploweb.com/Feu-l-Union-europeenne.html> (consulté le 15 décembre 2025).
- Garcin Thierry, *La Fragmentation du monde. La puissance dans les relations internationales*, Paris, Economica, 2018, 344 p.
- Garcin Thierry, « Le chantier – très géopolitique – des Routes de la soie », *Diploweb*, 18 février 2018, lien : <https://www.diploweb.com/Le-chantier-tres-geopolitique-des-Routes-de-la-soie.html> (consulté le 15 décembre 2025).
- Garcin Thierry, « Les routes de la soie » (vidéo), *Diploweb*, 7 octobre 2020, 1h 00, lien : <https://www.diploweb.com/Video-T-Garcin-Les-routes-de-la-soie.html> (consulté le 15 décembre 2025).
- Garcin Thierry, « La géopolitique en forte fragmentation. Quelles dynamiques de puissance pour l'Europe, les États-Unis et la Chine ? », dans *Analyses de Population & Avenir*, N° 37, Novembre 2021, lien : <https://shs.cairn.info/revue-analyses-de-population-et-avenir-2021-7-page-1?lang=fr&tab=resume> (consulté le 15 décembre 2025).
- Garcin Thierry, « L'Indo-Pacifique : un concept fort discutable ! », *Géopoweb*, 18 avril 2023, lien : <https://geopoweb.fr/?L-INDO-PACIFIQUE-UN-CONCEPT-FORT-DISCUTABLE-Thierry-GARCIN> (consulté le 15 décembre 2025).

- Garcin Thierry, « Le nouveau rôle des pays intermédiaires », dans *Dialogues stratégiques*, Vol. XVI, Policy Center for the New South (Maroc)-HEC, 2024, pp. 91-98, lien : <https://www.policycenter.ma/sites/default/files/2024-10/Preview%20-%20Dialogues%20Strate%CC%81gigue%20XVI%20%28S%29.pdf> (consulté le 15 décembre 2025).
- Garcin Thierry, « 'Sud global', BRICS+ : deux notions vraiment géopolitiques ? », dans *Les analyses de Population & Avenir*, N° 52, Novembre 2024, 31 p., lien : <https://shs.cairn.info/revue-analyses-de-population-et-avenir-2024-5-page-2?lang=fr&tab=resume> (consulté le 15 décembre 2025).
- Gerszon Malher Daniel, Holla Alaka, Serajuddin Umar, « Il est temps de cesser de parler du 'monde en développement' », *World Bank Blogs*, 23 janvier 2024, lien : <https://blogs.worldbank.org/fr/opendata/il-est-temps-de-cesser-de-parler-du-monde-en-developpement> (consulté le 15 décembre 2025).
- Grataloup Christian, « Nord/Sud : une représentation dépassée de la mondialisation ? », *Les Cafés géographiques*, 8 février 2015, lien : <http://cafe-geo.net/nord-sud-une-representation-depassee-de-la-mondialisation/> (consulté le 15 décembre 2025).
- Huntington Samuel, *Le Choc des civilisations*, Paris, Odile Jacob, 1997, 402 p.
- Jouve Edmond, *Le droit des peuples*, Paris, PUF, 1986, 127 p.
- Kennan George, *American Diplomacy*, Chicago, University Chicago Press, 2012.
- Kissinger Henry, *L'ordre du monde*, Paris, Fayard, 2016, 400 p.
- Latouche Serge, *La décroissance*, Paris, PUF, 2022, 128 p.
- Liu Jianchao, « Implementing the Global Civilizations Initiative and Promoting the Progress of Human Civilizations », *Qiushi*, 11 juillet 2023, lien : http://en.qstheory.cn/2023-07/11/c_900689.htm# (consulté le 15 décembre 2025).
- Mahbubani Kishore, *The Great Convergence : Asia, The West and the Logic of One World*, New York, PublicAffairs, 2013, 328 p.
- Meadows Dennis, Meadows Donella, Randers Jorgen, *Les limites à la croissance (dans un monde fini). Le rapport Meadows, 30 ans après*, Paris, Rue de l'échiquier éd., 2012, 425 p.
- Meyer Claude, *L'Occident face à la renaissance de la Chine. Défis économiques, géopolitiques et culturels*, Paris, Odile Jacob, 2018, 336 p.
- Ministère des Affaires étrangères de la République Populaire de Chine, « Global Civilization Initiative. Promoting exchanges and mutual learning among civilizations », 15 mars 2023; lien : <https://en.chinadiplomacy.org.cn/gci/index.shtml> (consulté le 15 décembre 2025).
- Ministère des Affaires étrangères de la République Populaire de Chine, « The Global Security Initiative. Concept Paper », 21 février 2023, https://www.mfa.gov.cn/eng/wjbxw/202302/t20230221_11028348.html (consulté le 15 décembre 2025).
- Moreau Defarges Philippe, *La mondialisation*, Paris, PUF, 2016, 128 p.
- ONU, « Objectifs de développement durable », 2023, lien : <https://www.un.org/sustainabledevelopment/fr/> (consulté le 15 décembre 2025).
- Racine Jean-Luc, « Penser l'Inde émergente : de l'altérité orientaliste aux temps post-coloniaux », dans Wieviorka, Michel (dir.), *Penser global*, Paris, Éd. de la Maison des sciences de l'homme, 2015, pp. 161-180, lien : <https://doi.org/10.4000/books.editionsmsmh.4744> (consulté le 15 décembre 2025).

- Racine Jean-Luc, « L'Inde dans le jeu des puissances, entre Ukraine et G-20 », dans *Politique étrangère*, Vol. 88, N° 2, 2023, pp. 97-109, lien : file:///Users/horizons/Downloads/pe-2023_racine.pdf (consulté le 15 décembre 2025).
- Racine Jean-Luc, « La présidence indienne du G20 : en quête d'un nouveau multilatéralisme », *Asia Centre*, Mai 2024, 28 p., lien : https://asiacentre.eu/wp-content/uploads/2024/06/G20_JLR.pdf (15 décembre 2025).
- Sahay Tim, Mackenzie Kate, « Le nouvel ordre des BRICS », dans *Le Grand Continent*, 5 septembre 2023, lien : <https://legrandcontinent.eu/fr/2023/09/05/apres-le-sommet-des-brics-une-nouvelle-donne/> (consulté le 15 décembre 2025).
- Saran Shyam (ambassadeur), « Nehru and the Concept on One World. Idealistic Fantasy or Pragmatical Necessity ? », 17 novembre 2014, lien : https://ris.org.in/sites/default/files/Opinions-Comments/Nehru%20and%20the%20Concept%20of%20One%20World%20_Final_.pdf (15 décembre 2025).
- Sauvy Alfred, « Trois mondes, une planète », dans *L'Observateur*, 14 août 1952, N° 118. Reproduit dans Persée, *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, N° 12, 1986, pp. 81-83, lien : https://www.persee.fr/doc/xxs_0294-1759_1986_num_12_1_1516 (consulté le 15 décembre 2025).
- Soulé-Kohndou Folashadé, « IBSA, BRICS : L'intégration des pays émergents par les clubs ? », *Sciences Po, CERI-CNRS*, Mai 2011, 5 p. lien : https://www.sciencespo.fr/ceri/sites/sciencespo.fr.ceri/files/art_fsk.pdf (consulté le 15 décembre 2025).
- Zyw Melo Anna, « Un câble pour les BRICS : un défi stratégique insurmontable », dans *Hermès, La Revue*, Vol. 79, N° 3, 2017, pp. 145-149, lien : <https://doi.org/10.3917/herm.079.0145> (consulté le 15 décembre 2025).